

Retour sur un exercice de prospective : « *Réflexions pour 1985* »

En 1962, Pierre Massé, Commissaire au Plan, créa un groupe de prospective dont il confia la présidence à Pierre Guillaumat et dont le but était « *d'étudier, sous l'angle des faits porteurs d'avenir, ce qu'il serait utile de connaître dès à présent de la France de 1985* ». Ce groupe publia en 1964 un rapport intitulé « *Réflexions pour 1985* », exercice de prospective original que cette Note d'Aleph se propose d'explorer.

1. Le projet « *Réflexion pour 1985* »

1.1 Le contexte : la France en 1964

Charles de Gaulle est président de la République, Georges Pompidou Premier ministre, Valéry Giscard d'Estaing ministre des Finances. La France vient de quitter l'époque coloniale, 1962 ayant vu la fin de la guerre d'Algérie et l'indépendance de l'Afrique noire. Elle se tourne désormais vers l'Europe : le traité de Rome a cinq ans et le traité franco-allemand de coopération a été signé l'année précédente. Entre 1959 et 1963, la part de la zone franc dans les exportations françaises chute de 24 à 17 %, tandis que celle de la CEE grimpe de 26 à 36 %. Le nouveau franc vit ses premières années, la CFDT est créée, tandis qu'est lancée une seconde chaîne de télévision nationale.

Encadré A – Portrait express de la France en 1964

(INSEE, *Tableaux de l'économie française*, 1966)

Population : 48,9 M hab.
Espérance de vie à la naissance :
femmes : 74,1 ans, hommes : 67,2 ans
Répartition de la population selon l'âge :
moins de 20 ans : 34 %, plus de 65 ans : 12 %
Répartition de la population active :
agriculture : 19 %, industrie et BTP : 40,7 %
PIB / hab. : 10.484 € constants 2002 (contre 25.119 € aujourd'hui)
Durée hebdomadaire du travail : 45,9 heures
Chômeurs recensés : 200.000 (1,1 % pop. active)
Équipement des ménages :
automobile : 40 %, réfrigérateur : 45 %, machine à laver : 35 %, récepteur de TV : 35 %, téléphone : 11 %
Consommation de vin par an et par hab. : 119,5 litres (contre moins de 60 litres aujourd'hui).

1.2 L'esprit plus que la méthode

En prospective, la démarche et l'esprit comptent autant que la méthode ou la technique. Un groupe de composition diverse a été formé, dont les réflexions collectives

ont été nourries par des séances thématiques auxquelles participaient des personnalités extérieures (cf. Encadré B).

L'originalité du travail résidait fondamentalement dans le souhait de donner la préséance au qualitatif sur le quantitatif. Les projections macro-économiques, si elles restaient naturellement l'ossature du V^e Plan alors en préparation, n'étaient que la toile de fond des réflexions du Groupe 1985. Pierre Massé ne souhaitait pas « *faire des prévisions* » mais entendait « *faire place, au-delà des chiffres, à l'imagination, au non conformisme (...), à l'esprit farfelu* ».

La démarche prospective adoptée est précisée par Pierre Massé dans l'avant-propos : il s'agit « *d'extraire du champ des possibles quelques figures de l'avenir* » qui soient simultanément « *intelligibles pour l'esprit et utiles pour l'action* ». Ces « *figures de l'avenir* » sont « *un composé de probable et de souhaitable* » : « *il s'agit moins de deviner hasardeusement le premier, que de préparer efficacement le second* ».

Encadré B – Les membres du Groupe 1985

- Présidé par Pierre Guillaumat (ministre des Armées en 1958), le groupe comprenait d'une part une équipe permanente : Mme J. Krier, MM. J. Bernard, E. Claudius Petit, M. Demonque, L. Estrangin, J. Fourastié, Cl. Gruson, B. de Jouvenel, Ph. Lamour et G. Levard.
- D'autre part, dix-sept personnalités extérieures ont introduit des séances thématiques. Parmi elles se trouvaient notamment MM. P. Delouvrier, Cl. Levi-Strauss, J. Delors et R. Aron. Les travaux furent synthétisés par une équipe de rapporteurs animés par M. Delapalme et comprenant MM. Ducros, Fraisse, Lecerf, Monod, Picquard et Robin.

1.3 Quel impact ?

Le Groupe 1985 a travaillé en amont du V^e Plan de développement économique et social (1966-1970). Dans la perspective de la loi du 30 novembre 1965 portant approbation de ce plan, le document de travail rassemblant les « Options du V^e Plan » consacrait un chapitre entier aux résultats d'études à long terme, faisant une large place aux travaux du groupe.

Le rapport, publié à la Documentation française, connu trois rééditions, fut traduit en japonais (à défaut de l'être en anglais) et fut diffusé à près de 100.000 exemplaires.

À la suite du rapport, des cellules de prospective furent créées aux ministères des Affaires étrangères (le Centre d'analyse et de prospective, sous la direction de T. de Montbrial), de la Défense nationale et de l'Industrie.

2. Le contenu du rapport

2.1 Une évolution qui suscite des espoirs...

Une France plus riche

Le rapport prévoit un triplement du PNB en volume entre 1960 et 1985. Des progrès de productivité sont attendus dans tous les domaines, en particulier dans le secteur agricole qui produira deux fois plus avec une population agricole réduite de moitié.

La France devrait avoir acquis l'expérience de centrales nucléaires sûres et surtout compétitives. La consommation d'électricité et de pétrole sera multipliée par 4 à 5, la consommation d'acier par 5, la consommation des produits de l'électronique par un coefficient encore plus fort, la consommation de matières plastiques par 20.

La structure de la consommation doit évoluer très sensiblement, avec une légère baisse de la part des dépenses d'habillement, mais surtout avec une division par deux de la part des dépenses d'alimentation par rapport à 1950, au profit d'un doublement de la part des dépenses d'hygiène et de santé, mais aussi de transport et de communication, tandis que la part des dépenses de loisirs et de culture augmentera de 50 % entre 1960 et 1985. Le nombre de voitures particulières doit passer de 5 millions en 1965 à 20 millions en 1985, 75 % des ménages ayant au moins une voiture, 25 % en ayant deux et plus.

Des conditions de vie améliorées

On attend de cette richesse accrue, qui doit beaucoup aux progrès de la science dans tous les domaines, des améliorations tangibles des conditions de vie. Dans le domaine de la santé, le groupe fonde de nombreux espoirs dans les avancées des recherches sur les cancers et les leucémies, l'épidémiologie, les greffes d'organes ou encore la génétique.

Une meilleure connaissance des processus psychophysologiques doit permettre de repenser radicalement les méthodes d'enseignement et d'améliorer le rendement d'une éducation qui sera « permanente » (à tous les âges) et « totale » (famille, école, cité, profession, etc.).

L'homme de 1985, en meilleure santé, mieux éduqué, sera aussi « mobile » et, dirions-nous aujourd'hui, « communicant ». Les modes de transports doivent être bouleversés par l'apparition d'avions à décollage court, de trains très rapides (« peut-être sur coussin d'air ») et par la diffusion d'automobiles dont certaines pourront fonctionner avec des piles à combustible.

« Le fait nouveau sera l'ubiquité, c'est-à-dire la chute rapide du coût en temps de tous les déplacements, la gamme des techniques tendant même à égaliser sensiblement la durée de trajet quelle que soit la distance (Paris-Tokyo en jet supersonique, Paris-Marseille en véhicule à coussin d'air, Paris-Dijon en chemin de fer, etc.) »

Par ailleurs, certains déplacements pourraient être rendus superflus par les nouvelles techniques de communication : développement d'un réseau de transmission de données « couvrant de façon serrée le territoire et permettant aux calculatrices électroniques de travailler de façon intégrée quel que soit leur emplacement », « conférences en multiplex télévisé » à l'usage des sociétés ou des collectivités. Les gains de productivité au travail et la diminution du temps contraint (transports, travaux ménagers, actes administratifs) rendront possible une augmentation substantielle

du temps de loisirs, qui « ne sera plus perçu en 1985 de façon négative, comme un temps de non travail et de récupération, mais comme un temps de récréation et d'épanouissement, comme une dimension autonome renfermant toutes les consommations culturelles, et comme un ensemble d'activités libres formant un univers ».

Les femmes seront pleinement bénéficiaires de ces progrès. Aussi prévoit-on l'élévation de leur qualification professionnelle avec l'augmentation de la durée de la scolarité, la réduction de leur durée du travail ainsi qu'un moindre conflit entre travail et vie familiale.

Enfin, cette richesse nouvelle permettra de donner toute sa place au souci esthétique dans toutes ces dimensions.

« Le temps n'est plus ou l'étroite solidarité entre l'industrie et le charbon faisait surgir le hideux paysage minier : aujourd'hui, le progrès s'affranchit de plus en plus de la crasse et des crassiers. La technique moderne engendre de surcroît une beauté propre, celle des grands barrages et des lacs artificiels (comme celui de Serre-Ponçon), celle des grands ponts (comme celui de Tancarville), celle des grands ouvrages où elle fait jouer les lignes, les matières et les lumières (comme la voûte de la Défense), et même celle des pylônes métalliques des lignes électriques à très haute tension ».

Des individus davantage maîtres de leur destin

Libéré de certaines contraintes, l'homme de 1985 sera également davantage maître de son destin parce qu'il sera à la fois mieux formé et mieux informé. En 1985, sur 100 Français âgés de 17 ans, près de 100 iront à l'école, contre 28 en 1960. En ce qui concerne les loisirs, le groupe s'attend d'ailleurs à ce que la demande la plus forte soit celle des activités intellectuelles. Or, le développement des mass-media, notamment la télévision, permettra la diffusion d'une culture générale et d'une information de grande qualité pour un prix très bas alors que « les librairies, les cafés clubs, les salles de théâtre, de cinéma, de conférences, de concert mettront (...) à la disposition de tous les moyens de voir, d'écouter, de s'informer, de discuter de manière vivante et sans contrainte ».

2.2 ... et des craintes

Un monde dans lequel l'homme peut avoir du mal à trouver sa place

Si les raisons d'espérer sont nombreuses, les raisons de craindre le sont également. Le monde de 1985 réclamera de l'individu qu'il soit mobile, apte au changement (de profession comme de lieu de travail) et solide nerveusement, parce que les progrès techniques entraînent des bouleversements de nos systèmes de valeurs et de nos institutions, à commencer par la famille.

« La transformation du monde moderne trouble déjà et risque de troubler davantage encore dans le futur l'équilibre psycho-affectif de l'homme et (pour remplacer le langage psychiatrique par des mots simples) d'empêcher son bonheur. L'indifférenciation progressive des rôles sexuels, l'insécurité affective, la perte progressive de l'autonomie individuelle, l'inadaptation croissante des jeunes sont autant d'exemple de ces désordres, de ces dangers ».

Libéré de certaines contraintes, l'homme de 1985 sera soumis à de nouvelles dépendances (poids des modes de possession, de la hiérarchie des revenus et des métiers), déterminé dans ses déplacements, ses loisirs, sa vie culturelle, par la nature des équipements collectifs.

« La taille des agglomérations, le temps nécessaire pour aller du domicile au travail, l'anonymat de l'emploi, l'absence de lien entre l'impôt payé et le service obtenu, sont autant de phénomènes qui isolent l'individu et amenuisent les possibilités et les motifs d'altruisme et de participation ».

La compétition économique risque de devenir féroce, les conflits armés pouvant faire place à « des invasions économiques moins sanglantes mais en un certain sens plus redoutables parce que moins immédiatement perceptibles », ce qui pose la question de « la survie intellectuelle et culturelle de la France en tant qu'individualité originale ».

La persistance de phénomènes de rareté

La France de 1985 ne sera pas celle de l'abondance. Des raretés anciennes subsisteront (depuis certaines matières premières jusqu'aux hommes et femmes instruits en passant par les logements), tandis que d'autres apparaîtront, à commencer par des ressources que l'on considérerait jusqu'à présent comme pratiquement infinies : l'eau et l'air pur.

De fait, le progrès des sciences ne signifie pas la fin de l'irrationalité et des gaspillages dont certaines formes sont inhérentes au monde moderne : « La tendance au gaspillage et à l'irrationalité n'est pas seulement le fait du mythe de la voiture, mais une propriété de l'homme mobile ».

Cette rareté persistante signifie que des efforts continueront d'être requis (« nous serons dans une société où il faudra encore compter, dans une économie qui sans doute rétribue l'effort, mais d'abord le requiert ») et qu'il faudra toujours faire des choix (par exemple entre les risques qui doivent être assurés collectivement et ceux qui doivent être laissés à la charge des individus).

2.3 Le futur qu'il faut faire advenir

Parce que l'avenir est source de dangers autant que d'opportunités, le rapport distingue clairement, parmi les possibles, ceux qui sont souhaitables. Les membres du groupe semblent guidés en particulier par un profond souci d'harmonie entre l'homme et son environnement, qu'il s'agisse des autres hommes (recherche d'une plus grande participation des individus à la vie en société et à son évolution, avec notamment un renforcement de l'éducation civique), du milieu créé par la civilisation (souci esthétique), ou de la nature (souci environnemental et reconversion des « déserts français » en parcs nationaux).

Dans l'optique volontariste qui est celle du Plan, il revient à l'État, du côté de l'offre, d'assurer par exemple la construction de logements confortables et en nombre suffisant, d'équipements collectifs modernes et conviviaux et, du côté de la demande, d'orienter la consommation en empêchant un « trop grand souci de satisfaction à court terme ». L'augmentation de la part des prélèvements obligatoires qui découlera de cette intervention ne pourra être acceptée que si l'on rapproche la recette de l'objet à laquelle elle est affectée.

Former l'individu dans toutes ses dimensions

L'individu de 1985 devra être préparé aux nouvelles contraintes et aux nouveaux défis qu'il devra affronter. Cette formation devra rendre le producteur capable de changer de métier et de lieu de travail, le consommateur assez éclairé pour résister aux sirènes de la publicité, le citoyen suffisamment informé pour prendre une part accrue à la vie de la cité. Le groupe se demande même

s'il ne faudra pas former les parents à élever leurs enfants, en prenant en compte les « nouveaux rapports jeunes-adultes plus que les normes de la tradition et les exemples immuables ».

Penser à l'échelle de l'Europe

L'Europe devra être le cadre géographique pertinent pour penser l'aménagement du territoire qui aura par ailleurs comme souci d'organiser des ensembles urbains assez grands pour offrir à leurs habitants les mêmes facilités qu'à Paris dans tous les domaines. De même, la programmation des grands équipements (dans le domaine des transports comme dans ceux de la chimie, de la sidérurgie, de la production d'énergie, etc.) devra être pensée dans un cadre européen afin d'éviter les doubles emplois.

Encourager la recherche scientifique

La part du produit national consacrée à la recherche devra passer de 1,5 % à 3 %. Avec le triplement prévu du PNB entre 1960 et 1985, le volume financier dégagé rendra nécessaire la création de dizaines d'instituts mais devront pouvoir accueillir facilement des chercheurs, qui n'auront pas de monopole sur un domaine particulier étrangers et recevoir des contrats extérieurs. Les buts assignés à la recherche devront être clairement définis, des efforts importants devant être réalisés dans des domaines multiples comme la recherche pharmaceutique ou la connaissance des mécanismes d'apprentissage (cf. l'accroissement attendu de la « productivité » de l'école).

Moderniser l'administration

L'administration, étant donnée son importance, doit absolument progresser, en adoptant certaines méthodes et structures du secteur privé, en favorisant le sens de l'initiative, de la responsabilité, de l'efficacité, du « service du client », de « la vie en société » (horaires d'ouverture), en étant gérée de façon intégrée à l'échelon déconcentré. Le groupe souhaite également que le haut fonctionnaire puisse avoir bénéficié d'une expérience dans l'industrie ou bien d'une alternance entre postes d'exécution et de conception. Les institutions dont la nécessité s'estompe doivent par ailleurs pouvoir disparaître ; dans cet esprit, le groupe souhaite la fin de la reconstitution automatique des crédits budgétaires au profit d'une remise en cause périodique de tous les chapitres par roulement. Enfin, l'équipement des services publics doit être moderne et esthétique.

« Il n'existe aucune raison valable pour qu'un tribunal ne soit pas installé et équipé comme une agence d'Air France, la partie hôtelière d'un hôpital comme une maison de vacances, un ministère comme le siège social d'une grande entreprise, et que l'administré n'y soit pas reçu comme un client ».

3. Rétrospective d'une prospective

Le 6 mars 1985, Henri Guillaume, Commissaire au Plan, réunissait rue de Martignac les principaux acteurs du Groupe 1985, ainsi que d'autres personnalités (dont F. de Closets, J. Lesourne, J.-Cl. Milleron, S. Nora, R. Petrella ou F.-X. Stasse). À l'hommage au Groupe 1985 s'ajoutait le souhait de « revisiter » l'exercice de prospective réalisé en 1964. Ces réflexions¹ permettent de tracer ici à grands traits une « rétrospective de la prospective ».

(1) « Rétro – Prospective. Comment voyait-on 1985 en 1962 ? », in *Faire gagner la France*, op. cit., pp. 228-251.

3.1 Le reflet d'une époque

La prospective nous en apprend autant sur l'époque à laquelle elle est réalisée que sur les temps futurs qu'elle souhaite éclairer. La vision qui prédomine en 1964 est celle :

- d'un État, jacobin et bâtisseur, qui façonne la société ;
- d'un effort nécessaire, héritage de la reconstruction nationale, désormais mis au service de l'ambition de modernisation ;
- d'une économie principalement industrielle, en forte croissance tout en demeurant marquée par la pénurie ;
- d'une prudence par conséquent nécessaire dans les avancées sociales : « *survivre, c'est désormais vivre au rythme de nos partenaires et de nos concurrents, que nous ne pouvons précéder de trop loin sur la voie du progrès social* ».

3.2 Les points forts et les oublis

Plusieurs évolutions de long terme ont été bien perçues :

- l'évolution des grands indicateurs (PIB, consommation, taux d'équipement des ménages, etc.) ;
- de grandes avancées technologiques, comme le nucléaire ou les transports (qui relativisent la notion de distance : « *À la distance-espace s'est déjà substituée la distance-temps ; ces notions ne sont pas les seules ; c'est la distance-coût qui interdit aujourd'hui à la plupart de passer un week-end à Athènes ou à Marrakech ; et la distance-confort aura pris en 1985 une importance déterminante dans le choix des transports quotidiens* ») ;
- l'urbanisation croissante et ses conséquences : « *Deux fois plus de foules, trois fois plus d'embouteillages, quatre fois plus de banlieues* » ;
- et plusieurs évolutions culturelles, pourtant plus délicates à formuler :
 - le fossé croissant entre les âges et les générations, façon de pressentir une des causes de Mai 68 (dont un des slogans – « *On perd sa vie à la gagner* » – figurait textuellement dans *Réflexions pour 1985*) ;
 - le vêtement, qui exprimera moins des différences de revenus ou de catégories socio-professionnelles, mais davantage des classes d'âge ou « *une vision du monde, à la fois particulière et partagée* » ;
 - la place de l'alimentation, qui « *cessera d'être le pôle autour duquel se regroupe la famille* » ;
 - l'importance des bouleversements engendrés par la diffusion de l'image et du son : « *Peut-être va-t-on vers une civilisation audio-visuelle qui, dans une mesure difficile à déterminer, tend à se substituer à la civilisation de l'écriture* ». « *Ce seront les possibilités offertes par la télévision qui auront peut-être les conséquences les plus importantes, tant pourra être grande sur le comportement des hommes la possibilité de voir à chaque instant ce qui se passe en n'importe quel point du globe* ».

Les principaux « oublis »

L'interprétation de ces manques et la compréhension de leurs causes excèdent de beaucoup le format de cette note. Le choix est fait ici, en se remettant en mémoire la situation de la France en 1985, de relever les principaux oublis :

- l'émergence d'un chômage de masse, principale préoccupation des Français en 1985, avec l'inflation et le pouvoir d'achat, également peu évoqués en 1964 ;
- l'immigration et la question de l'intégration ;

- l'augmentation du taux d'activité des femmes (le groupe avait pourtant souligné : « *La mère de famille verra ses servitudes allégées et son rôle se modifier* ») ;
- la redistribution majeure des cartes de l'économie mondiale au profit du Japon (20^e puissance économique en 1965) et des quatre « dragons » d'Asie ;
- les inégalités et la question de la redistribution. « *Et la question sociale ?* », est-on tenté de demander au Groupe 1985, qui prête peu d'attention à la conflictualité de la société.

3.3 Leçons pour la prospective

Quels enseignements tirer du Groupe 1985 pour l'approche prospective du Plan aujourd'hui ?

- L'approche quantitative a toute sa place dans la prospective. La bonne appréciation des tendances économiques de long terme par le Groupe 1985 en témoigne. Le risque est cependant de prêter trop d'attention aux continuités et aux prolongements, pas assez aux possibilités de ruptures.
- L'extrapolation a en effet ses limites. Un enjeu fondamental pour la prospective est d'explorer les possibilités de rupture, comme celle de 1973-74. Le Groupe 1985 avait noté que les prix de l'énergie étaient anormalement bas, mais n'était pas allé jusqu'à envisager l'hypothèse de leur augmentation importante et rapide.
- Pour envisager ces ruptures possibles, ces moments de basculement d'une logique à une autre, élaborer des scénarios est plus intéressant que définir une perspective unique ayant la plus forte probabilité.
- La prospective gagne à s'appuyer sur des points de vue différents, pour apprécier le relief et les contradictions du réel. Il lui faut marier les approches et croiser les disciplines.
- Enfin, la prospective est prise dans une tension entre l'expression des points de vue hétérogènes et le besoin de synthèse. Ici, le rapport final, en éliminant certains points de vue hétérodoxes, en « moyennant » les approches, a pris le risque d'amoinrir la diversité qui fait la richesse et l'intérêt de la prospective.

Pour conclure, laissons la parole à Pierre Piganiol, ancien président du groupe d'études prospectives du VII^e Plan, qui estimait : « *Une prospective n'est vraiment efficace que si elle arrive à marier deux aspects : un aspect tendanciel et un aspect très contrasté, un aspect utopique* ». C'est cette « *dualité de scénarios contrastés et scénarios tendanciels qu'il faut apprendre à maîtriser quand on veut rendre la prospective utile, et ce n'est pas facile* ».

Le groupe ALEPH est composé de : B. Hérault (chef de projet), A. Colson, P.-Y. Cusset, C. Mareuge, S. Paillard (chargés de mission), C. Biard, S. Chasseloup (assistantes), B. Pailhès (stagiaire).

Pour contacter ALEPH :

Aurélien Colson : acolson@plan.gouv.fr
Pierre-Yves Cusset : pycusset@plan.gouv.fr
aleph@plan.gouv.fr
<http://www.plan.gouv.fr>
Commissariat général du Plan
18, rue de Martignac – 75700 Paris 07 SP
Conception et diffusion : Sylvie Chasseloup
schasseloup@plan.gouv.fr